

Poème à plusieurs têtes

En flânant sur les digues vertes, entouré par l'eau,
Un jour frisquet, c'qui me saute aux yeux, un bateau...

Ils sont tous là, tassés, comme au jugement dernier,
Ils ont tout sacrifié de la cave au grenier.

Un cri sourd, ils s'approchent, empoissés dans le miel,
Un instant, les nuages s'abaissent dans le gris ciel.

Ici et là passe, silencieux, un oiseau,
Tandis que l'enfant mord dans sa part de gâteau,

Captivé par la tempête, oublié l'été,
L'échappatoire trop loin, ne peut pas la regarder.

C'est de l'homme, et en vrai, la profonde nature
De n'y voir que le nez sans sonder la figure.

Si le rêve toujours plane dans les hauteurs,
Il ne reste sur l'eau que plaintes, cris et pleurs.

Cela ne rime à rien, amertume morose,
Sous un soleil sans fin, les plumes se reposent...